

GÉRARD DORN

PREMIER TRAITÉ

LA LUMIÈRE DE LA NATURE ET LA LONGUE VIE¹¹[p. 331] I. LA CRÉATION DU MONDE, D'APRÈS LE RÉCIT DE MOÏSE DANS LA *GENÈSE*1. LE MONDE INTELLIGIBLE¹²JOUR UN¹³

Dans le principe, Dieu créa le ciel et la terre. Or la terre était informe et vide ; les ténèbres étaient sur la face de l'abîme, et le *spiritus* du Seigneur¹⁴ se portait sur les eaux. Dieu dit : « Que la lumière soit ! » et la lumière fut faite. Et Dieu vit que la lumière était bonne ; et Dieu sépara la lumière des ténèbres. Dieu appela la lumière jour, et les ténèbres nuit. Et il y eut un soir, et il y eut un matin ; jour Un.

11. Ce titre ne se trouve pas dans l'original. Par contre, celui du deuxième traité y est indiqué, d'où cet ajout qui est de notre fait.

12. Le jour Un concerne le monde intelligible, celui de l'intellect, qui ne se voit pas. Sans cet intellect du jour Un, le monde visible du deuxième jour ne serait pas visible.

13. La version latine de la Bible citée par Dorn n'est pas celle de la Vulgate. Dorn a probablement lui-même traduit de l'hébreu, car sa version semble très proche de la version hébraïque. Ainsi, la traduction « jour Un » (et non « premier jour ») respecte littéralement l'hébreu. Parfois, la traduction latine des versets diffère d'un passage à l'autre ; nous avons respecté ces variantes, surtout quand elles sont nécessaires pour comprendre l'interprétation. À ce propos, nous nous permettons d'émettre l'hypothèse que Dorn était imbu de la tradition hébraïque ; plusieurs constructions propres à cette langue se retrouvent dans son latin, par exemple *cogitationes vanitatum* pour « cogitations vaines ».

14. Dorn écrit : *Domini*, alors que le texte hébreu parle de *Elohim*, « Dieu ».



2. LE MONDE VISIBLE

JOUR DEUXIÈME

Dieu dit aussi : « Qu'il y ait un firmament au milieu des eaux, et qu'il sépare les eaux d'avec les eaux ». Et Dieu fit le firmament, et il sépara les eaux qui étaient au-dessous du firmament des eaux qui étaient au-dessus du firmament. Et il en fut ainsi. Dieu appela le firmament ciel. Et il y eut un soir, et il y eut un matin ; jour deuxième.

JOUR TROISIÈME

Mais Dieu dit : « Que les eaux qui sont au-dessous du ciel se rassemblent en un seul lieu, et que le sec paraisse ». Et il en fut ainsi. Dieu appela le sec terre, et il appela l'amas des eaux mers. Et Dieu vit que cela était bon. Puis Dieu dit : « Que la terre fasse pousser une plante verte, portant semence, selon son espèce ; et un arbre produisant du fruit et portant semence, selon son espèce ». Et il en fut ainsi. Et la terre fit sortir une plante verte, portant semence, selon son espèce ; et un arbre produisant du fruit et portant semence, selon son espèce. Et Dieu vit que cela était bon. Et il y eut un soir, et il y eut un matin ; jour troisième.

JOUR QUATRIÈME

Dieu dit aussi : « Qu'il y ait des luminaires dans le firmament du ciel et qu'ils séparent le jour et la nuit ; qu'ils soient pour des signes, des époques, des jours et des années, et qu'ils luisent dans le firmament du ciel et qu'ils illuminent la terre ». Et il en fut ainsi. Dieu fit les deux grands luminaires, le plus grand luminaire pour présider au jour, le plus petit luminaire pour présider à la nuit ; il fit aussi les étoiles. Dieu les plaça dans le firmament du ciel pour illuminer la terre, pour présider au jour et à la nuit, et pour séparer la lumière des ténèbres. Et Dieu vit que cela était bon. Et il y eut un soir, et il y eut un matin ; jour quatrième.

[p. 332]

JOUR CINQUIÈME

Dieu dit aussi : « Que les eaux produisent un reptile d'*anima* vivante et un volatile au-dessus de la terre, sous le firmament du ciel ». Dieu créa donc les grands animaux aquatiques, et toute

anima vivante rampant que les eaux avaient produite, selon son espèce (et tout volatile selon son espèce)¹⁵. Et Dieu vit que cela était bon. Et Dieu les bénit, en disant : « Croissez et multipliez-vous, et remplissez les eaux qui sont sous le firmament, et que le volatile multiplie sur la terre ». Et il y eut un soir, et il y eut un matin ; jour cinquième.

JOUR SIXIÈME

Dieu dit aussi : « Que la terre produise une *anima* vivante selon son espèce, des bêtes de somme, des reptiles et des bêtes terrestres selon leur espèce ». Et il en fut ainsi. Dieu fit donc les bêtes terrestres selon leur espèce, les bêtes de somme selon leur espèce (et tout ce qui rampe sur la terre selon son espèce). Et Dieu vit que cela était bon. Dieu dit aussi : « Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance, et qu'il domine les poissons de la mer, les volatiles du ciel, les bêtes de somme, la terre entière et tout reptile sur la terre ». Et ainsi Dieu créa l'homme à son image ; il le créa à l'image de Dieu, il les créa mâle et femelle. Et Dieu les bénit, et il leur dit : « Croissez, multipliez-vous, remplissez la terre et soumettez-la, et dominez les poissons de la mer, le volatile du ciel et tout animal rampant sur la terre ». Et Dieu dit : « Voici que je vous ai donné toute plante portant semence sur la terre, et tout bois produisant du fruit et portant semence afin qu'ils soient votre nourriture. Et à tout animal de la terre, à tous les volatiles du ciel, et à tous les reptiles sur la terre, qui ont une *anima* vivante en eux-mêmes, je donne toute plante verte pour nourriture. » Et il en fut ainsi. Et Dieu vit tout ce qu'il avait fait, et voici que cela était très bon. Et il y eut un soir, et il y eut un matin ; jour sixième. (...) Et il se reposa le septième jour de toute son œuvre qu'il avait faite.

[p. 333] II. EXPLICATION DES DEUX PREMIERS CHAPITRES DE LA *GENÈSE* SELON LA PHYSIQUE

Il n'y a nul besoin de contester que c'est le *spiritus* de Dieu qui, par la bouche de Moïse, nous enseigne, dans la sainte

15. Entre parenthèses, les passages bibliques manquant dans le texte de Dorn.



Genèse, la vraie physique. Qui oserait en effet nier que la nature elle-même n'ait commencé à exister qu'au moment de la création du monde? Ou qui oserait affirmer qu'elle existe ailleurs que dans le ciel et dans les éléments? Tout chrétien l'admettra : Moïse, le prophète de Dieu, n'y parle pas du tout de son propre chef ; il n'a fait que rapporter purement et sincèrement au peuple israélite ce qu'il avait entendu de la bouche de Dieu. On estimera à juste titre devoir exclure de l'assemblée des fidèles tout qui oserait le mettre en doute. Pour cette raison, il ne faudra pas lui prêter davantage oreille ni l'admettre à une discussion pieuse et vraiment chrétienne, à moins qu'il ne soit revenu à résipiscence. Ainsi, lorsque Moïse, par le précepte de Dieu, enseigne le peuple israélite élu par Dieu, il commence par la physique à travers le récit de la création du monde et de la nature, première créature visible. Moïse comptait sur l'admiration de ces œuvres si magnifiques de Dieu pour amener, mieux et plus facilement, ses nouveaux disciples encore incultes aux choses plus élevées, c'est-à-dire au surnaturel et à la connaissance de leur Créateur suprême.

Son enseignement part donc du commencement, avant même que le Dieu Très-Haut n'ait procréé l'homme, sa dernière créature, à son image et à sa ressemblance. Il montre ainsi qu'il a voulu créer son habitacle à partir de rien, avec tout ce qui, là, serait nécessaire à son usage. Mais il n'a pas voulu priver de l'image de son unité ce qu'il avait décidé être la première créature visible. Celle-ci, il l'a même créée selon un ordre splendide, disposée en nombres, mesure et poids, et il l'a ornée d'un artifice admirable. Il a décidé, dans son œuvre, d'utiliser ces trois références, en quelque sorte comme des instruments ou comme des idées et formes premières. Ce n'est donc pas sans considération ni raison que nous arrivons à cette conclusion : les hommes ont dû y puiser, avec grande déférence et action de grâces, les principes des fondements de leurs arts et de leurs sciences, et surtout de la médecine (qui s'est révélée la plus nécessaire à l'homme après la chute). C'est d'autant plus vrai que nous voyons que le suprême Créateur avait utilisé ces moyens alors qu'il n'en avait absolument pas besoin. Il aurait en effet pu tout créer d'un seul signe de tête, lui qui est Dieu Tout-Puissant. Pourquoi a-t-il décidé d'agir ainsi? Pour nous montrer, à nous humains ne pouvant rien par

nous-mêmes, à quelle norme nous devons rapporter tout ce que nous accomplirions en ce monde ; pour nous faire savoir que toute notre sagesse ne provenait de nulle part ailleurs que de Dieu, fontaine de sagesse ; enfin, pour nous amener à lui attribuer toute grâce reçue. Nous enseignerons donc que nos principes, tant physiques que médicaux, tirent, comme il convient, leur origine et provenance des images divines de ce genre. Nous tenterons de le démontrer par des arguments très solides, c'est-à-dire tirés de la sainte Écriture, et par des exemples irréfutables, contre lesquels les infidèles n'ont qu'à rager comme ils le veulent. Mais nous avons aussi, en contrepartie, décidé d'expliquer les principes de ces infidèles afin que les uns et les autres soient révélés à tout le monde et que les hommes judicieux puissent librement discerner le vrai fondement du faux. Notre consolation est avant tout de dépendre de la fontaine du vrai et d'imiter en cela les docteurs chrétiens et non les infidèles. Nos ennemis ne peuvent ainsi rien nous opposer sinon l'autorité d'hommes eux aussi réprouvés par Dieu et tout à fait ignorants de la vérité qui n'existe qu'en Dieu. Qu'on nous montre un seul des sages infidèles, anciens professeurs d'arts ou plutôt savants en leurs propres inventions, qui ait véritablement connu Dieu, qui n'ait pas été blasphémateur (comme le prince de sa propre médecine, Galien) ou idolâtre envers Dieu ou envers son Fils et qui ne se soit pas laissé séduire par l'esprit de contradiction ! Ils veulent néanmoins que leurs écrits et enseignements contiennent la vérité. C'est bien par la raison qu'ils ont été séduits, cette raison qu'ils n'ont pas honte non plus de professer avec impudence. Dans les manières des arts et des facultés, disent-ils, il ne s'agit pas de la connaissance de Dieu qui est l'affaire de la théologie, comme s'ils concluaient que les arts et les facultés pouvaient être acquis ou exercés sans Dieu. Quel blasphème est-ce là ? Ceux qui profèrent de telles choses n'accomplissent rien par charité envers le prochain, c'est évident, mais seulement par avarice. Le médecin et la médecine peuvent-ils être véridiques sans leur Créateur ? Mais laissons de côté les hommes de cette farine qui nourrissent de telles opinions ; revenons enfin au projet de notre *mens*. Dieu, en tant que pure essence consistant par elle-même, incompréhensible par tout autre, invisible, indéfinissable et indivisible, nous est préfiguré par l'unité. Cette essence, évidemment dénuée de multi-



plicité, n'admet pas de contrariété ni par conséquent d'infirmité. Vu que le monde a été créé par Dieu à l'image et à la ressemblance de l'unité, il persiste dans cette union malgré qu'il soit ordonné par les nombres dont fait mention la *Genèse*. Ceux-ci devaient conserver encore la nature de l'union même après la désobéissance de l'homme et ne devaient provoquer aucune multiplicité. Mais lorsque l'homme fut attiré par la dualité du binaire, il se précipita dans la confusion de la multiplicité, dans la contrariété et dans la désobéissance. Ayant perdu l'habit de la perfection, la santé du corps et de la *mens*, le pauvre homme a, en échange, contracté la souillure de tout vice, de l'infirmité et de la maladie. Il n'avait besoin d'aucune médecine avant de tomber, privé de toute santé, dans cette maladie, origine de toutes les maladies. Puisque la première cause de toutes les maladies réside dans le fait que l'homme s'est éloigné de l'unité, c'est donc dans l'unité seulement que réside sa santé et c'est nécessairement en elle seule qu'on doit la rechercher. Voyons maintenant dans quelles maladies il est tombé : dans la confusion et l'appréhension de l'une et de l'autre mort. Il fut donc mal disposé dans son *spiritus* [p. 335] et dans son corps et vu qu'il sentait qu'il allait subir les deux morts, il a craint la voix de Dieu et s'est caché de lui sans chercher le remède. Pour être conservé, il avait pourtant besoin d'une double médecine : de la miséricorde de Dieu et de pain. Ce dernier contient la guérison du corps, étant donné la réprimande et la punition prononcées par Dieu : « C'est à la sueur de ton visage que tu te nourriras de pain »¹⁶. Le pain ne doit pas être compris ici uniquement comme aliment soutenant le corps, mais aussi en tant que tout ce qui est nécessaire à la vie naturelle. Le pain est le remède vital du corps malade et malsain ; s'il en est privé, tout comme s'il est privé de nourriture, il est sujet à la mort. Quelle grande perte pour nous d'avoir échangé le pain de la bénédiction contre le pain de la sueur, de la douleur, de l'anxiété et du souci ! Où faut-il chercher ce pain de la médecine (non pas celui qui s'acquiert par cet art, mais celui qui est nécessaire pour retrouver la santé) ? Nulle part ailleurs que là d'où il nous a été retiré, c'est-à-dire dans le jardin du bonheur et de l'unité, que nous avons

16. *Genèse* III, 19.

entrepris d'expliquer brièvement du seul point de vue physique. Nous avons dit plus haut que le monde lui-même avait été créé par Dieu, à l'image et à la ressemblance de l'unité. Or, par sa sphéricité admirablement parachevée, la pure simplicité sans mélange et sans multiplicité, dont il a été doté dès le début de sa création, se fait ouvertement connaître à nous. Nous voyons en effet qu'un corps sphérique (quelle que soit sa taille et quelle que soit sa rotation lorsqu'on le met en mouvement sur un plan) ne reste en repos qu'en un unique petit point qu'il tient pour fondement. C'est ce point qu'en tant que centre occulte, il rend manifeste tout autour, à la superficie. De sorte qu'on pourrait sans mal en conclure que la sphère n'est en rien plus grande que son centre, puisqu'elle ne fait rien d'autre que le reproduire et que, partout et toujours égale à elle-même, elle maintient vraiment sa participation à l'unité. Dans ce mystère se cachent de merveilleux arcanes tant naturels que surnaturels, ainsi qu'une grande sagesse avec les fondements des arts et des sciences. Si donc le monde s'était maintenu dans son union, on n'aurait pas eu besoin de médecin ni de médecine. C'est pourquoi le but de toute médecine est de ramener ce qui est malade à l'union sur laquelle nous avons fondé les vrais principes de la physique et de la médecine. Il ne restera plus qu'à poursuivre notre projet, dans la mesure de nos capacités, avec l'aide de la puissance divine.

